

Le « thème perceptif » en linguistique

Paris du 11 au 13 mars 2010

Maison des Sciences de l'Homme
54, boulevard Raspail
75006 Paris
Salle 214

Première journée – Jeudi 11 mars 2010

9h00 Accueil des participants

9h15 Y.-M. Visetti (CREA CNRS – École Polytechnique) - Ouverture du colloque

9h30 J.-M. Fortis (UMR 7597 – Université Paris VII) - *L'émergence du thème perceptif dans la linguistique cognitive américaine*

10h20 – 10h40 Pause café

10h40 P. Gréa (CNRS MoDyCo – Université Paris Ouest Nanterre) - *Pluriel continu et perception sémantique*

11h30 D. Toussaint (Université de Caen) - *Trois déroulements perceptifs chinois*

12h20 – 14h00 Déjeuner

14h00 D. Bottineau (CNRS MoDyCo – Université Paris Ouest Nanterre) - *Parler pour (se) faire « entendre » : Du rôle de la boucle perceptuelle verbale dans l'(auto-)orientation des actes sémiotiques*

14h50 P. Maniglier (Université d'Essex) - *Sémiotique et perception en anthropologie: pour une réinterprétation du structuralisme*

15h40 – 16h00 Pause café

16h00 F. Lebas (LRL – Université de Clermont-Ferrand) - *Le « champ perceptif énonciatif » et la perception d'autrui*

16h50 Ch. Gérard (Université de Tübingen) - *Création néologique, activité perceptive et textualité*

17h40 M. Toussaint (Universidad de Extremadura) - *Le perceptuel comme constitutif de quelques formes linguistiques disparates*

19h00 Cocktail

Deuxième journée – Vendredi 12 mars 2010

9h30 D. Piotrowski (CREA CNRS – École Polytechnique) - *Corrélat électroencéphalographiques des strates de conscience verbale*

10h20 – 10h40 Pause café

10h40 G. E. Sarfati (Université de Clermont-Ferrand & Université de Jérusalem) - *La structure perceptive du sens commun et les institutions de sens*

11h30 D. Legallois (Crisco - Université de Caen) - *Évidence, expressivité, rythmes et corps : le texte comme objet de perception*

12h20 – 14h00 Déjeuner

14h00 R. Missire (CPST - Université de Toulouse 2 & ITEM) - *Perception sémantique et perception linguistique - l'item lexical comme modèle perceptif du signe*

14h50 P. Cadiot & J. Sanchez (Université d'Orléans) - *Antéposition et postposition de l'adjectif épithète : perception et normativité*

15h40 – 16h00 Pause café

16h00 F. Dupuis (Université d'Orléans) - *Vers une sémantique linguistique et phénoménologique du nom « amour »*

16h50 F. Nemo (Université d'Orléans) - *Dualité du lexique, bases morphémiques et adressage lexical*

17h40 – 19h00 Table ronde

20h15 Dîner du colloque

Matinée du Samedi 13 mars 2010

9h30 Y.-M. Visetti (CREA CNRS – École Polytechnique) - *Réflexions sur les théories de formes sémantiques*

10h20 – 10h40 Pause café

10h40 J. Longhi (Université de Cergy – Pontoise - CRTF) - *Perception sémantique, texture du texte et visée(s) discursive(s) dans la constitution du thème perceptif: pour une sémiogenèse des objets discursifs*

11h30 J.-P. Durafour (Université de Tübingen) - *Le tournant perceptif et praxéologique en 'sémantique' de la langue L et en sémantique du discours D*

12h30 Fin du colloque

Argumentaire

On sait la difficulté, sensible dans bien des sciences sociales et humaines, de faire une juste place à ce que nous appellerons ici, par commodité, le « thème perceptif », – entendant par là aussi le « thème praxéologique », dès le moment que son destin se trouve intimement lié à celui des formes et des champs perceptifs traversés. Le cas de la sémiotique, pourtant nativement porteuse de cette question, est exemplaire à cet égard : il n'est pas toujours facile d'y surmonter les séparations entre l'analyse des pratiques et des objets techniques, celle des esthésies et de la sensation, celle enfin de la textualité – plus ou moins organiquement liée à telle ou telle linguistique effective.

Seul sans doute un réexamen du concept même de perception, de sa place dans les montages théoriques, de l'incidence des modèles jusque dans le détail des analyses, peut ici apporter quelque clarification : au titre d'une sémiologie générale, bien sûr, mais surtout dans ce qui en constitue le foyer singulier, à savoir l'activité de langage, les modes de perception qui l'entraînent et qu'elle suscite, la forme spécifique de perception qu'elle est en elle-même. C'est donc à cela, au thème perceptif dans l'activité de langage, et surtout à son retentissement dans la linguistique – jusqu'au premier moment de la définition des objets et des objectifs – que ce colloque sera consacré.

Les trois dernières décennies ont bien vu surgir tout un ensemble de propositions, souvent dues aux linguistiques cognitives 'californiennes', mais aussi et même d'abord, à des auteurs d'inspiration guillaumienne. On est passé, ce faisant, de la question de l'expression en langue (voire de la participation des langues à la construction) de certains cadres spatio-temporels de l'expérience, à celle de l'isolation d'une couche grammaticale du sémantisme, de facture perceptive-cognitive, pour déboucher, à partir de là, sur une *analogie* générale entre construction du champ perceptif et 'construction du sens', appuyée à une forme ou une autre de schématisation, réminiscente de la pensée kantienne.

Et sans doute a-t-on voulu par là reconnaître que son et sens doivent être *perçus* l'un comme l'autre – l'un par l'autre – avant que d'être éventuellement logiquement ou conceptuellement repris. Mais on a pensé y parvenir en s'appuyant à un concept anté-sémiotique et anté-prédicatif de la perception. Les liens à une perception et une pratique effectives, culturellement et sémiotiquement marquées, en deviennent très ténus. Et rien dans le dispositif linguistique ne permet de rendre compte de la continuité et de la cohésion, au premier chef pratique, figurale, habitudinale, expressive, qu'engagent textes et activités.

Un diagnostic, et par là même un remède, se propose : plutôt que de chercher à « fonder » (*grounding*) le langage dans « la » perception, on cherchera, plus avantageusement, à nourrir une théorie originellement sémiotique de la perception, qui puisse valoir comme lieu commun et passage ; une perception interprétative, donc, formée dans l'exercice des sémiogenèses, et dans laquelle puisse se réaliser la structure *chiasmatisque* – aurait dit Merleau-Ponty – qu'elle entretient avec le langage. Une telle recherche ne sépare pas théorie de la perception et théorie sémio-linguistique, comme si l'une pouvait être le préalable de l'autre. Telle est du moins l'une des propositions qui pourrait être ici soumise à discussion.

Mais, au-delà de cette problématique particulière, nous souhaiterions que le colloque se saisisse librement de la question-titre, à travers l'analyse de nombreux exemples, qui viendront éclairer des problèmes fondamentaux de la linguistique, du texte au morphème (voire à l'*idéophone*, au *cognème*). Soit, par exemple, sur le versant d'une sémantique que l'on voudrait étroitement dépendante d'une étude des normes et des tactiques de l'expression : dans l'analyse des formations lexicales, du morphème à la phraséologie, où se posent bien sûr déjà les questions de la composition et de la stratification des sémantismes, actuellement retravaillés à la lumière de la notion de *construction* ; dans la conception des prédications, où s'entrecroisent les jeux hétérogènes de l'actance, de la thématization/focalisation, des prédications secondes, sans compter les phénomènes d'interférence entre 'fragments communicatifs', qui mettent à mal les modèles trop simplement syntaxiques ; dans l'étude de formations de portée intermédiaire, qui paraissent davantage être l'effet de préférences, ou amorçages (*priming*), disposant le matériau lexical ; dans la reconnaissance de formations étales ou récurrentes (*rythmes, isotopies, molécules, motifs*), dans celle d'agencements textuels qui forcent à prendre en compte d'autres niveaux de la thématique (*domaines, acteurs, transformations, mélanges*) ; et au-delà, ou même d'abord, dans bien des questions qui relèvent traditionnellement d'une stylistique. Dans tous ces cas, l'on pourra se demander : jusqu'à quel point les modèles peuvent-ils en être 'perceptivistes' ? peut-on y comprendre, au même degré, le langage (genres et matériaux) comme ressource, le langage comme activité, le langage comme produit réalisé ? comment figurer, dès lors, la mise en place d'un usage, et les modalités de la reprise ? sur le plan de la théorie, est-on nécessairement conduit à développer des linguistiques continuistes et dynamicistes ? est-on engagé, au total, à délimiter le domaine – on sera tenté de dire la *responsabilité* – de la linguistique, à partir de dimensions uniquement esthétiques et modales de la sémiose ?

On espère également qu'à cette occasion seront abordées un certain nombre de questions de nature plus philosophique ou épistémologique. Vis-à-vis d'abord de l'histoire et des grands auteurs de la linguistique, dont on pourra étudier la relation au thème perceptif ici en débat. Vis-à-vis ensuite de courants philosophiques – phénoménologiques, herméneutiques, pragmatistes – décisifs dès le moment que l'on croise intimement sens et perception/ action. Parmi les questions possibles : comment accorder le thème perceptif à la nature essentiellement sociale du langage et des langues ? quel sort réserver aux différents modèles de l'intentionnalité (*constituante, opérante, signitive...*) hérités de la phénoménologie husserlienne ? quel rôle reconnaître alors à l'instance subjective, ou du moins à une nécessaire subjectivation, dont on imagine difficilement qu'une perception, serait-elle sémio-linguistique, puisse se passer ? et quelle place serait, dans cette perspective, celle de l'imagination, ou d'un imaginaire, dont les formules seraient peut-être à redéfinir ?